



Vincent Bioulès, artiste peintre Propos recueillis par Claude Pommereau

«Ne jamais m'enfermer dans une sorte de moule»

Cette exposition se veut une rétrospective générale de l'ensemble de votre œuvre, à savoir dessin et peinture, abstrait et figuratif. Qui l'a conçue et comment?

V.B. – Michel Hilaire, le directeur du musée Fabre, voulait organiser cette exposition depuis longtemps, mais il se heurtait à des problèmes de calendrier. Finalement, c'est une bonne chose, car j'ai pu prendre un certain recul vis-à-vis de ce projet. L'exposition a été montée essentiellement par Michel Hilaire, commissaire général, et Stanislas Colodiet, commissaire adjoint. Ils ont su concevoir une exposition logique.

Que signifie, pour vous, une « exposition logique » ?

V.B. – C'est une exposition qui donne une image précise de ce que j'ai essayé de faire tout au long de mon parcours d'artiste, ce que je n'aurais pas pu et su faire moi-même. J'ai peint plusieurs milliers de tableaux, beaucoup trop. Comment aurais-je pu opérer moi-même une telle sélection? Cette exposition est à la fois thématique et chronologique. Je suis entré aux Beaux-Arts en 1958, et j'ai adopté la peinture que l'on m'y enseignait. Arrivé à Paris, j'ai été fasciné par la peinture abstraite, j'ai rencontré Pierre Buraglio et Michel Parmentier, qui m'ont beaucoup influencé. Puis, un jour d'avril 1965, à Montpellier, j'ai peint d'un seul coup un tableau, un grand marronnier en fleur que j'apercevais de la fenêtre de mon atelier et j'ai pris conscience de ce que j'aimais véritablement.

Ensuite, j'ai participé à la création du groupe ABC, toujours à Montpellier.

C'était nécessaire à l'époque pour vous, de travailler au contact d'autres artistes ?

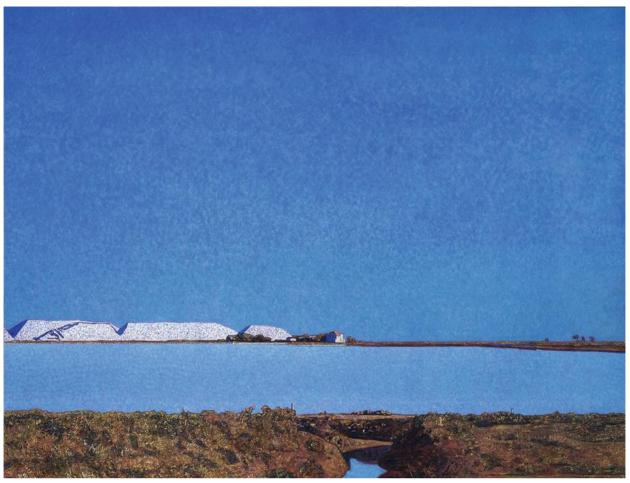
V.B. – Oui. Nous n'avions pas 30 ans, je possédais un atelier en centre-ville – un lieu de passage où je recevais des copains, comme c'était la tendance à l'époque. Si une grande complicité existait entre nous, nous étions aussi très critiques les uns envers les autres: Jean Azémard était le A, j'étais le B, et Alain Clément le C.

Puis ce fut le groupe Supports/Surfaces en 1970. Groupe très attaché pourtant à la peinture abstraite.

V.B. – C'est vrai. J'ai d'ailleurs quitté le groupe deux ans plus tard par nécessité esthétique. J'ai compris très tôt que ce qui comptait pour moi n'était pas d'exprimer des idées, de délivrer un message, ce qui était l'idéologie de l'époque, mais de m'exprimer moimême, de traduire mes émotions personnelles.

Quand vous avez opéré votre virage, qu'en ont pensé vos amis?

V.B. – J'ai vécu 20 ans de tirs de barrage! Cela m'a agacé, mais je n'en ai pas réellement souffert. Je préférais finalement être libre de faire ce dont j'avais envie. J'aurais pu continuer dans un abstrait politiquement correct, j'étais assez doué. Mais cela ne me plaisait pas.



Le Grand Salin

Octobre 2005-février 2006. Huile sur toile, 190 × 250 cm. Coll. particulière.

Et vous avez commencé à travailler « sur le motif » ?

V.B. – Oui, je suis allé travailler en extérieur. J'ai beaucoup bougé: aux États-Unis, en Israël, au Japon, au Caire, à Bizerte... Mais j'ai toujours été ancré dans le Languedoc méditerranéen où je suis né et où j'habite, et qui fut, pour moi, un thème de travail.

Vous avez été professeur pendant de nombreuses années. Vous l'étiez par goût, par vocation?

V.B. – Non, soyons clairs, c'était pour gagner ma vie, surtout au début. J'avais deux enfants, je me devais d'avoir une situation. J'ai commencé à enseigner dans des pensions, puis j'ai été engagé à Aix, où j'ai enseigné pendant 15 ans. Et j'ai pris goût à l'enseignement. Lorsque Claude Viallat m'a invité à Nîmes pour enseigner le dessin, j'ai fait une « cure de dessin », car j'avais un peu souffert de ne pas avoir reçu un enseignement assez rigoureux dans ce domaine.

Vous exposez des dessins dans l'exposition?

V.B. – Oui, deux dessins de nus, de grands dessins de paysages. Par ailleurs, Florence Hudowitz, la

conservatrice du cabinet de dessins du musée Fabre, propose une sélection de pages de carnets. Elle dirige ce cabinet de dessins de main de maître.

Qu'en est-il du format de vos paysages?

V.B. – J'ai peint longtemps d'une manière tendue, très appliquée. Claude Viallat me disait: «Tu fais de la peinture corsetée.» Alors, je citais Cocteau: «Ce qu'on te reproche, cultive-le, c'est toi.» Mais je me suis vite rendu compte que lorsque je peignais devant un paysage grand format, je peignais plus librement. Actuellement, ce qui m'intéresse (car je me moque de ce que l'on pense de moi), c'est d'élargir la facture des tableaux, d'essayer de les peindre comme les pochades. Je ne me censure plus et cela m'aurait ennuyé de m'enfermer, à la fin de ma vie, dans une sorte de moule, défini par avance.

Quel est, pour vous, le galeriste idéal?

V.B. – C'est celui qui vous laisse tranquille et vend bien vos œuvres. Aujourd'hui, je travaille très bien avec Marie-Hélène de la Forest Divonne: elle me laisse libre dans ma peinture, et ne fait aucune pression sur moi. Elle a tout compris. ■



Portrait intime de l'artiste

Réintroduire dans la peinture ce qui l'avait désertée

Michel Hilaire

incent Bioulès grandit dans le monde enchanteur de l'Enclos Saint-Francois, une institution religieuse de Montpellier, où son père est maître de chapelle. De ces années d'apprentissage, il conserve un souvenir ému et nostalgique: «Au fond de mes souvenirs de tout jeune peintre, je m'éveille dans la clameur des cigales, face au rectangle jaune, immuable, éblouissant, d'autres fenêtres, dans d'autres maisons, à la campagne, à Saint-Tropez, où je découvris pour la première fois au musée de l'Annonciade toute cette peinture française qui me plut si fort.» Brillant élève de l'école des beaux-arts, candidat déçu au prix de Rome, il rentre à Montpellier en 1964, quelque peu désemparé après avoir absorbé l'art des galeries, et subit l'ascendant, très fort, de son ami Parmentier. «Très vite, reconnaît Bioulès en 1995, chacun de nous ne put échapper à l'influence d'une attitude et de choix qui allaient donner naissance au groupe BMPT dont, à mes yeux, Parmentier demeurait à la fois le peintre véritable et le plus exigeant.» Bioulès devient alors un acteur à part entière, virulent et engagé, de l'avant-garde artistique française. La production de cette époque frappe par sa radicalité, sa monumentalité aussi, et la justesse des partis pris colorés. Pourtant, à trop vouloir renier sa culture et son éducation, quelque chose lui manque: «Je ne me souviens pas, confesse-t-il en 1979, avoir jamais été en accord avec moi-même durant ces longues années.»

Se heurter à l'impossible

Bien vite, après sa rupture officielle avec le groupe Supports/Surfaces, en 1972, il s'empresse d'ouvrir à nouveau une fenêtre sur le monde et de réintroduire dans sa peinture le beau métier, hérité d'une certaine tradition française. « Si j'ai décidé de refaire de la peinture figurative, déclare-t-il à Catherine Millet en 1988, c'était pour être plus libre, pour disposer d'un champ d'investigation plus vaste autour de moi. » Son éloignement d'avec les avant-gardes, les attaques ciblées de ses anciens camarades et du monde de l'art, l'amènent à redéfinir sa méthode au tournant des années 1980. Fort de la caution de quelques maîtres qu'il admire – Henri Matisse, Raoul Dufy, Paul Signac, Pierre Bonnard, sans oublier Jean Hugo – il se constitue une «syntaxe personnelle », reconnaissable entre toutes, avec ce mélange si particulier de classicisme, de modernité, de «naïveté », de volontarisme aussi, sans oublier une pointe de préciosité. Tel un Don Quichotte moderne, Bioulès part seul à la reconquête des territoires perdus de la peinture:

Vincent Bioulès, devant son atelier de l'avenue Saint-Lazare, à Montpellier (1994-1995).

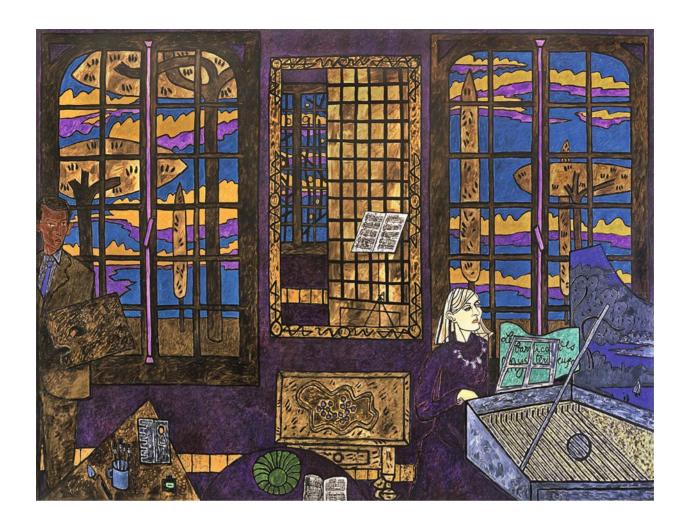


«Je pense que si l'on veut questionner et faire évoluer la peinture, il faut reprendre tous les grands sujets traditionnels qui nous permettent de la renouveler de fond en comble. Faire des nus, des portraits, des paysages, peindre des mythologies, réintroduire dans la peinture tout ce qui l'avait désertée, et qui a été l'apanage du cinéma, de la vidéo et de la photographie.» C'est le programme que le peintre s'est fixé depuis ces quarante dernières années et que révèle la présente rétrospective. Il y a assurément quelque chose de singulier, voire d'héroïque, dans sa démarche: «Le mérite de mon travail, déclare-t-il en 1993, est justement la conséquence de mon courage: le courage d'affronter des sujets appartenant à la tradition avec les moyens réduits, les lamentables moyens, qui sont les miens, faute d'avoir reçu une véritable formation. Tout réapprendre par moi-même... terrible aventure.» Comment ne pas conserver en mémoire ces quelques mots quand on contemple la série sur Marseille, bon nombre de Mythologies, les paysages de Céret et de ses alentours, ceux inspirés par la Sicile et même par le pic Saint-Loup? À chaque fois, Bioulès a pris des risques parce que, précise-t-il encore « ce qui est intéressant, c'est de se heurter à quelque chose qu'on ne sait pas faire. Parce qu'il y a de l'impossible, de l'impraticable, le peu de chose que l'on parvient à faire, trouve une justification et sa valeur ».

Peindre avec euphorie

Toujours sceptique sur la notion de changement et de progrès en matière d'art, Bioulès ne cesse de répéter « que la peinture relève d'un pari généreux et risqué: celui de croire résolument, sans réserve et sans faiblesse, qu'il s'agit de redire encore et toujours ce qui a déjà été dit parce que cela n'a pas été dit suffisamment ». Une fois dépassée, à la fin des années 2000, l'expérience des « lieux de mémoire », décisive pour lui, qui l'a obligé à puiser dans

Vincent Bioulès, dans son atelier de la rue de Villefranche, à Montpellier, peint La Tourette-Marseille, en 1994.



les seules ressources de son art pour faire revivre les traces d'un passé englouti, l'artiste a incontestablement retrouvé un peu de cette liberté, de cette «euphorie» si souvent appelée de ses vœux et qu'il a connue, au milieu des années 1950 en peignant des aquarelles sur le rebord de la Margeride en Lozère, en 1965 en se lançant dans la série des *Marronniers* et, dix ans plus tard, en brossant d'un seul jet ses *Places d'Aix*. La picturalité nouvelle qui est apparue dans son travail ces dernières années et qui remonte peut-être à sa première formation à l'ombre de Blondel, de Chabaud ou de Descossy, est indéniablement

«Le but de la peinture est de toucher le cœur des hommes avant leur esprit.»

Vincent Bioulès

le signe d'un apaisement, d'une détente, d'une réconciliation. Il suffit, à cet égard, de considérer certaines vues récentes de l'intérieur de sa maison à Montpellier, son travail autour du lac du Salagou, ses vues de Marseille – La Tourette, Le Fort Saint-Jean, exposées à la fin de l'année 2018 à la galerie Béa-Ba de Marseille – ou encore le voluptueux et massif Pic Saint-Loup, face nord de 2019 qui vient clôturer l'exposition. Au terme d'un parcours sinueux, parfois difficile et tourmenté, Bioulès ne craint plus d'affirmer haut et fort que le but de la peinture « est de toucher le cœur des hommes avant leur esprit ». Après avoir longtemps été taxé « d'inactuel », Bioulès ne serait-il pas en passe de devenir un des peintres les plus actuels dans sa façon de regarder le monde en toute liberté, de maintenir vivant un métier, une pratique, dans sa façon de mêler l'histoire de l'art et le moi le plus profond, et surtout dans sa volonté indéfectible de ne rien peindre, comme aurait dit son maître Matisse, « qui n'ait passé par le sentiment » ?

Les Barricades mystérieuses

1983. Huile sur toile, 190 × 250 cm. Courtesy galerie Templon, Paris-Bruxelles.



«Vincent Bioulès est l'illustration des valeurs de la galerie»

Marie-Hélène de La Forest Divonne Directrice de la galerie

Quelle place occupe Vincent Bioulès à la galerie La Forest Divonne?

La galerie La Forest Divonne a construit sa réputation depuis 30 ans sur des œuvres solides et profondes. particulièrement en peinture. Vincent Bioulès v occupe naturellement une place centrale, étant à la fois une référence – il a été l'un des professeurs emblématiques des Beaux-Arts de Paris – et un inclassable: après avoir fondé le mouvement Supports/ Surfaces avec ses amis, Viallat, Pincemin, Dezeuze... il reprend très vite sa liberté, pour se jeter pleinement dans la peinture, sans aucun dogmatisme. À ce double titre, Vincent Bioulès illustre parfaitement les valeurs que la galerie défend depuis toujours.

Comment définiriez-vous le positionnement de votre galerie aujourd'hui?

Nous défendons 25 artistes dans toutes les générations et dans toutes les pratiques contemporaines. Nous les exposons régulièrement, dans nos galeries et en foires. Nous sommes attachés aux collaborations de longue durée, avec Vincent Bioulès par exemple, avec Guy de Malherbe depuis 1988 ou Alexandre Hollan depuis 1994, (le musée Fabre lui a également rendu hommage cette année). Dans le même temps, nous sommes à l'affût de nouveaux talents. c'est ainsi que nous avons commencé à travailler dans les années 2000 avec

des artistes comme Jeff Kowatch. Arthur Aillaud ou Herta Müller. Plus récemment, nous avons fait entrer de très jeunes artistes en qui nous croyons énormément et que nous voulons assister et soutenir dans le développement de leur œuvre. je pense au céramiste Samuel Yal, au peintre David Lefebvre, et au jeune duo de photographes Elsa & Johanna qui vient d'être primé au Festival d'Hyères.

Et à Bruxelles?

L'ouverture d'un grand espace à Bruxelles en 2016, dans un bâtiment Art déco emblématique apporte une nouvelle visibilité à nos artistes, tout en nous rapprochant d'un vivier d'artistes très stimulant, dans le nord de l'Europe. Après Catherine François en mars, ce sera Tinka Pittoors, qui disposera ses sculptures baroques sous la verrière de la galerie en septembre. Deux artistes belges de grand talent. Nous y exposons beaucoup de peinture, c'est notre ADN, mais notre espace est aussi idéal pour la sculpture et nous en montrons de plus en plus: Jean-Bernard Métais, David Décamp et Bernadette Chéné y ont proposé des expositions magnifiques. L'an prochain, nous pourrons amener en première européenne le Chinois Hao Shiming, artiste emblématique du lien entre la Chine traditionnelle et celle que nous connaissons aujourd'hui.

<u></u>

Informations pratiques

Vincent Bioulès - Chemins de traverse

Du 15 iuin 2019 au 6 octobre 2019

Musée Fabre • 39, bd Bonne-Nouvelle • 34000 Montpellier Tél: 04 67 14 83 00 • www.museefabre.montpellier3m.fr

Commissariat général: Michel Hilaire, conservateur général du patrimoine, directeur du musée Fabre.

Commissariat: Michel Hilaire, conservateur général du patrimoine, directeur du musée Fabre, Stanislas Colodiet, conservateur du patrimoine, responsable du département milieu xixe siècle à l'art contemporain et du service multimédia, en collaboration

avec Florence Hudowicz, conservateur du patrimoine, responsable du département des Arts graphiques et décoratifs, hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran.

Ouverture

er and the fi C C TOTAL

Du mardi au dimanche de 10 h à 18 h et les lundis 3, 10 et 17 septembre.

Tarifs Plein tarif: 10 € • Tarif réduit: 8 € • Tarif famille: 21 € (1 ou 2 parents accompagnés de 1 à 5 enfants) • Audioguide: 3 €.

Accès Tramway lignes 1 et 2: Arrêt Comédie Tramway lignes 1, 2 et 4: Arrêt Corum. À lire Catalogue de l'exposition: Vincent Bioulès, Chemins de traverse, 400 p. env, 42 €.





BeauxArts

Une publication de Beaux Arts & Cie 9. boulevard de la Madeleine 75 038 Paris Cedex 1 Tél. 0187899100 – Fax 0187899149 www.beauxarts.com RCS Paris B 435 355 896

Éditeur Claude Pommereau Coordination éditoriale Capucine Jahan Création graphique Catherine Varotsi Iconographe Alexandra Buffet

Ont collaboré à ce hors-série Stanislas Colodiet, Michel Hilaire, Florence Hudowicz

Nous tenons à remercier pour son aide précieuse Pierre Schwartz

Beaux Arts & Cie

Président Frédéric Jousset Directrice générale Marie-Hélène Arbus Directrice des partenariats et directrice adjointe des éditions Marion de Flers Directeur artistique Bernard Borel Responsable éditoriale Solène de Bure Responsable de projet partenariats et éditions Charlotte Ullmann

ISBN 979-1-02040-555-5 Dépôt légal: Juin 2019 Photogravure: Key Graphic, Paris Imprimé en France

Chef de produit Mathilde Arnau

Diffusion librairies

Clients UD/Flammarion Diffusion commandesclients@union-distribution.fr Tél. 0141802020

Autres librairies Florence Hanappe/Amélie Fontaine Tél. 0187899106/04

Vente par correspondance Beaux Arts magazine 4. rue de Mouchy - 60438 Noailles Cedex

Tél. 0155 56 70 72 abo.beauxarts@groupe-gli.com

© Beaux Arts & Cie. 2019

Crédits photographiques

© Adagp, Paris 2019
Couv Photo Pierre Schwartz. P. 2 Photo Daphné Lisse. P. 4 © Musée
Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole. P. 5 Photo Pierre
Schwartz. P. 6 DR. Photo Pierre Schwartz. P. 7 © Musée Fabre de Schwartz. P. 6 DR. Photo Pierre Schwartz. P. 7 © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole. Photo Mathieu Bertola. P. 8 DR. Photo Pierre Schwartz. P. 9 © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole/Frédéric Jaulmes. © Musée d'art moderne de Céret/Robin Townsend. Courtesy galerie La Forest Divonne, Paris-Bruxelles/Photo Patrice Maurin Berthier. P. 10 Photo Michel Descossy. P. 12 P. Box/ Arimmage. P. 13 Courtesy galerie Templon, Paris-Bruxelles. P. 14-15 © Archives du musée d'Art moderne de la Ville de Paris. P. 17 © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole/Yves Bresson. P. 18 Photo Pierre Schwartz. P. 30 © Musée Fabre de Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole/Yves Bresson. P. 18 Photo Pierre Schwartz. P. 19 Photo Pierre Schwartz. P. 20 @ Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole/Frédéric Jaulmes. P. 20-21 @ Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables-d'Olonne. P. 22-23 Photo Pierre Schwartz. P. 25 Photo Pierre Schwartz. P. 26 @ Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole/Frédéric Jaulmes. P. 27 Photo Pierre Schwartz. P. 28 DR. Photo Pierre Schwartz. Photo Pierre Schwartz. Courtesy galerie La Forest Divonne, Paris-Bruxelles. P. 29 @ Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole/Frédéric Jaulmes. P. 30 @ Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole/Frédéric Jaulmes. P. 30 @ 21 Photo Adrés Mergie Dhoto Pierre Schwartz. P. 8. 29 Bhoto Christina Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole/Frédéric Jaulmes. P. 31 Photo André Morain. Photo Pierre Schwartz. P. 32 Photo Christian Palen. P. 33 Photo Aleksander Rabczuk. DR. P. 34-35 Photo Carl Brunn, Aachen. P. 36 © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole/Frédéric Jaulmes. P. 37 Photo Pierre Schwartz. © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole. P. 38 Photo Pierre Schwartz. P. 39 Photo Pierre Schwartz. P. 39 Photo Pierre Schwartz. P. 39 Photo Pierre Schwartz. P. 34 Photo Pierre Schwartz. P. 40-41 © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole/Frédéric Jaulmes. P. 42 Courtesy galerie La Forest Divonne, Paris-Bruxelles/Photo Pierre Schwartz. Photo François Fernandez. P. 43 Photo Pierre Schwartz. P. 44 Photo Pierre Schwartz. P. 45 Photos Pierre Schwartz. P. 46-47 © Cnap/Photos musée d'Art moderne de Céret/Robin Townsend. P. 48 Photo Pierre Schwartz. P. 49 © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole/Frédéric Jaulmes. © RMN-Grand Palais/Tony Querrec. P. 51 Photo Pierre Schwartz.

> Fenêtre à la mappemonde 1979-1980. Huile sur toile, 162 × 130 cm.

CI-CONTRE

Coll. F. et P. Dainat.